

Texte de Gogol, «Le Portrait », 1835

Texte proposé par Olga Batasheva.

LE PORTRAIT

C'est ainsi que Tchartkov se trouva avoir acheté un vieux portrait, en pensant à part soi : « Pourquoi l'ai-je acheté ? Qu'est-ce que je vais en faire ? » Mais il fallait qu'il s'exécutât. Il sortit de sa poche vingt kopeks, les tendit au boutiquier, mit le portrait sous son bras, et s'en fut. En route, il se rappela que cette pièce de vingt kopeks était la dernière qu'il possédât. Il s'assombrit, et se laissa peu à peu envahir par le dépit, par une sorte de vide et d'indifférence. « Qu'elle aille au diable, cette sale vie ! » dit-il avec l'ardeur d'un Russe dont les affaires vont mal. Et il continuait à marcher à grands pas, presque machinalement, et insensible à tout. La lueur rouge du coucher de soleil occupait encore la moitié du ciel ; les maisons, tournées de ce côté, étaient encore illuminées de sa chaude lumière ; mais déjà s'accroissait le rayonnement froid, bleuté, de la lune. Les ombres des maisons, des jambes des passants, tombaient par terre comme des traînes, presque transparentes, légères. Déjà le peintre se mettait à admirer le ciel, illuminé d'une sorte de clarté mince, transparente, incertaine, et c'est presque simultanément que de ses lèvres tombèrent ces mots : « Quelle légèreté de ton ! » et « C'est vexant, que diable ! » Rattrapant le portrait qui glissait sans cesse de sous le bras, il allongea le pas. Il arriva chez lui, à l'Île Vassilievski, ligne quinze, fatigué et en nage.

Soufflant péniblement, il monta l'escalier inondé d'eau de vaisselle et orné de crottes de chats et de chiens. Personne ne répondit, lorsqu'il frappa à la porte : son domestique n'était pas là. Il s'appuya à la fenêtre et s'apprêtait à attendre patiemment, lorsque retentirent derrière lui les pas d'un gars en chemise bleue : c'était lui, son acolyte, son modèle, son broyeur de couleurs, qui lui balayait le plancher pour le salir aussitôt avec ses bottes. Le gars s'appelait Nikita, et passait son temps devant la porte cochère dès que son maître était sorti. Nikita essaya longuement d'introduire la clef dans la serrure, tout à fait invisible dans le noir. Enfin, la porte s'ouvrit. Tchartkov pénétra dans son antichambre, insupportablement froide, comme c'est toujours le cas chez les peintres, ce dont, d'ailleurs, ils ne s'aperçoivent pas.

Гоголь «Портрет»

Таким образом Чартков совершенно неожиданно купил старый портрет и в то же время подумал: «Зачем я его купил? на что он мне?» Но делать было нечего. Он вынул из кармана двутривенный, отдал хозяину, взял портрет под мышку и потащил его с собою. Дорогою он вспомнил, что двутривенный, который он отдал, был у него последний. Мысли его вдруг омрачились; досада и равнодушная пустота обняли его в ту же минуту. «Черт побери! гадко на свете!» — сказал он с чувством русского, у которого дела плохи. И почти машинально шел скорыми шагами, полный бесчувствия ко всему. Красный свет вечерней зари оставался еще на половине неба; еще дома, обращенные к той стороне, чуть озарялись ее теплым светом; а между тем уже холодное синеватое сияние месяца становилось сильнее. Полупрозрачные легкие тени хвостами падали на землю, отбрасываемые домами и ногами пешеходцев. Уже художник начинал мало-помалу заглядываться на небо, озаренное каким-то прозрачным, тонким, сомнительным светом, и почти в одно время излетали из уст его слова: «Какой легкий тон!» — и слова: «Досадно, черт побери!» И он, поправляя портрет, беспрестанно съезжавший из-под мышек, ускорял шаг.